

Les armoiries de la maison de Durfort au Moyen Âge [suite]

Autor(en): **Jéquier, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **96 (1982)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les armoiries de la maison de Durfort au Moyen Age

par LÉON JÉQUIER

(suite)

La branche la plus proche de celle de Duras est celle des seigneurs de La Chapelle et de Boissières dont sont issues celles de Bonac-Deyme et de Born. Nous en connaissons quelques sceaux qui, tous, portent la bande avec une bordure. Le cimier était formé de deux cornes (fig. 7)¹⁷.

Nous n'avons pas d'indication ancienne sur les émaux mais les cadets de Born ont porté d'azur à la bande d'or, à la bordure de gueules¹⁸. La branche aînée de La Chapelle-Boissière a-t-elle porté ces mêmes émaux ? Si c'est le cas, ces armes sont trop différentes pour qu'on puisse admettre qu'il s'agit des armes de Durfort car, par rapport à celles-ci il y aurait une triple brisure: changement des émaux du champ et de la pièce principale et addition d'une bordure.

Le rameau de Bonac-Deyme a porté d'or à trois fasces de sable: est-ce une influence de la parenté Got ? A la fin du XVI^e siècle ce rameau revint à la bande d'azur sur argent¹⁸ comme celle de Boissière¹⁹.



Fig. 7. Sceau de Bertrand de Durfort, 1349-1397, seigneur de La Chapelle.

Cette branche de Boissière nous offre encore deux problèmes à résoudre:

Sur le sceau de Raymond-Bernard (1345-1361) l'écu à la bande et à la bordure est surmonté d'un petit écu au lion



Fig. 8. Sceau de Raimond Bernard de Durfort, 1345-1361, seigneur de Boissières.

(fig. 8) qui disparaît sur le second sceau de ce personnage²⁰. D'où vient ce lion ? Il ne semble pas qu'il s'agisse du lion de Clermont, non plus que de celui adopté par les Duras, la séparation des branches est trop ancienne. Il est plus vraisemblable qu'il s'agit du lion des Berardi, famille de sa mère, héritière de Boissière²¹.

Guillaume de Durfort, qui fut abbé de Moissac (1293) puis évêque et duc de Langres (1306-1319) et enfin archevêque de Rouen (1317, 1330), porte sur son sceau, comme évêque de Langres, trois écus: celui de l'évêché (d'azur semé de fleurs de lis d'or, au sautoir de gueules brochant) à gauche, un écartelé de pleins à droite et, sous ses pieds, l'écu de Durfort à la bande et à la bordure (fig. 9)²². Que représente le deuxième écu ?



Fig. 9. Sceau de Guillaume de Durfort, évêque de Langres, 1306-1319.

Les seigneurs de Bajamont et de Castelnoubel portent *le lion, d'argent en champ d'azur*, comme nous l'avons vu plus haut. Un cadet, Jean, seigneur de Castelnoubel (1420-1473), brise d'un lambel (fig. 10).

Le cimier est un lion issant d'un vase (fig. 11) sur le sceau d'Arnaud, seigneur de Bajamont (1351-1383), un lion entre deux cornes (fig. 12) sur celui de Jean le Roux (1383-1422), une tête de lion bridée sur celui de Jean, seigneur de Castelnoubel (fig. 10).

Comme tenants, deux personnages, très abîmés, figurent sur le sceau de Jean, seigneur de Castelnoubel (fig. 12)²³.



Fig. 10. Sceau de Jean de Durfort, 1420-1473, seigneur de Castelnoubel, capitaine de Puymirol.



Fig. 11. Sceau d'Arnaud de Durfort, 1351-1383, seigneur de Bajamont.

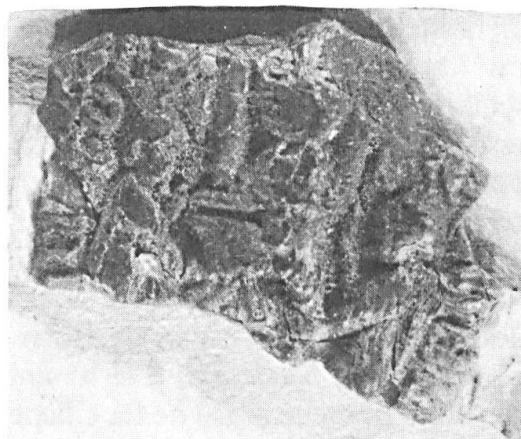


Fig. 12. Sceau de Jean de Durfort, 1383-1422, le Roux de Bajamont.

Nous en arrivons maintenant aux seigneurs de Frespech. Cette branche, séparée des autres depuis longtemps, pourrait être issue du mariage (vers 1100) de Garsende de Durfort avec Gauthier de Puybarsac²⁴. Ceci expliquerait que les cadets aient conservé le patronyme de Puybarsac, les aînés prenant celui de Durfort.



Fig. 13. Sceau d'Arnaud de Durfort, 1300-1339, seigneur de Frespech.



Fig. 14. Second sceau du même.

Leurs armes sont tout à fait différentes de celles des autres branches, il n'y a ni *bande* ni *lion* mais un *losangé* (fig. 13) ou *trois pals de losanges* (fig. 14) dans une *bordure chargée de fleurs de lis*. Les émaux sont donnés par l'armorial Navarre, avec sa coutumière imprécision: *M. Ernaut de Durfort, d'or a quatre peilz de gueules a une bordure de France* (N° 1329).

D'où viennent ces armoiries et quand la bordure de France leur fut-elle concédée ? Il est, hélas, encore impossible de répondre à ces questions. Il y a en Gascogne plusieurs familles portant des écus losangés. On en trouve plusieurs dans les armoriaux Navarre et Urfé: Lesparre, Lastrau, Curton, sans qu'il soit possible de faire un rapprochement avec les Durfort. Il faut avouer que la généalogie de cette branche est très incomplète²⁵.



Fig. 15. Sceau de Guillaume Raimond de Durfort, 1359-1380, seigneur de Frespech.



Fig. 16. Sceau d'Arnaud de Durfort, 1320-1359, seigneur de Frespech, vicomte de Labour.

La seule brisure connue, un *lambel*, se trouve sur le sceau de Guillaume-Raymond (1359-1380) (fig. 15).

Arnaud (1320-1359) utilise un curieux cimier, un lion couronné assis entre deux bras tenant une grande couronne au-dessus du lion (fig. 16). Cet Arnaud était seigneur de Frespech et autres lieux et vicomte de Labour pour le roi d'Angleterre. Ce cimier lui fut-il concédé par celui-ci ? On peut le penser car le lion couronné assis est le cimier de ce souverain.

Jusqu'ici nous n'avons rencontré qu'un seul écu à la bande seule, celui attribué par l'armorial d'Urfé au seigneur de Durfort. A quelle branche l'attribuer, celle de Durfort étant éteinte dès 1307, donc bien avant la première élaboration de cet armorial ?

Sur la pierre tombale de Guillaume de Durfort, évêque de Lombez (1363-1374) les deux écus placés à côté de la tête du prélat sont *partis d'une bande et d'un coupé, en chef une tête de bélier, en pointe un parti-émanché* (fig. 17). On ne sait de qui descendait cet évêque. D'après une indication de M. Guilhamon, il pourrait être fils de Bertrand, seigneur de La Chapelle et de l'une de ses femmes, Isabelle ou Bertrande de Fumel (ou de la Barthe). Cette hypothèse ne paraît pas très vraisemblable car tous les autres Durfort de cette branche



Fig. 17. Pierre tombale de Guillaume de Durfort, évêque de Lombez, 1363-1374 (le bas de cette dalle est très abîmé et ne donne rien du point de vue héraldique).

portent la bande avec bordure et les armes de Fumel sont un coupé-émanché et non un parti-émanché. On a aussi pensé que ce prélat pourrait être le même que Guillaume de Durfort, augustin (1359), frère d'Arnaud, seigneur de Frespech: les armoiries excluent cette possibilité.

Mais il existe une autre famille de Durfort, celle des seigneurs de Fanjeaux (Aude) qui portait une bande (fig. 18)²⁶ et usait des mêmes prénoms que les Durfort de l'Agenais. Les documents connus ne permettent pas de trouver une parenté entre ces deux familles qui, si elles ont un tronc commun, sont séparées depuis avant 1200 et n'ont pas de rapports par la suite. La bande est une pièce trop fréquente en héraldique et les prénoms trop courants



Fig. 18. Sceau de Hugues de Durfort, seigneur de Fanjeaux, 1242.

dans le Midi pour qu'on puisse en tirer un argument sérieux en faveur d'une origine commune. On peut toutefois se demander si l'évêque de Lombez n'appartient pas plutôt aux Durfort de Fanjeaux qu'à ceux de l'Agenais.

Le beau tombeau attribué à Etienne de Durfort († 1532), de la branche de Bajamont, et à sa femme Françoise de Montpezat (fig. 19) pose un autre problème qu'il ne nous a pas été possible de résoudre. Ce tombeau vient de la chapelle

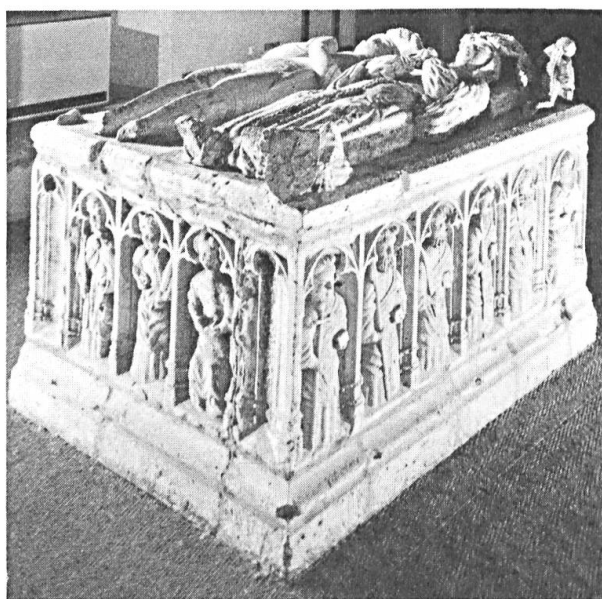


Fig. 19. Tombeau attribué à Etienne de Durfort, 1532. (Photographie Editions Mopy, Albi.)

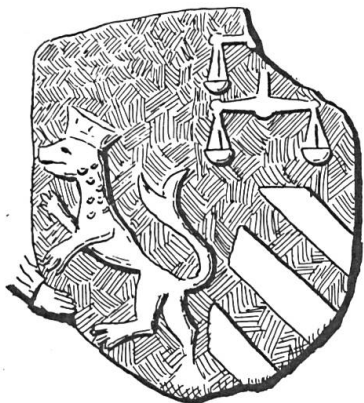


Fig. 20. Ecu tenu par un ange à la tête de la dame gisant sur ce tombeau.

du château de Lafox et se trouve actuellement au Musée d'Agen. A chaque angle il y avait un écu tenu par un ange. Ceux du côté du mari ont disparu. A la tête de la femme, l'écu est parti d'un lion couronné et d'un coupé, en chef deux balances l'une sur l'autre, en pointe trois bandes (fig. 20). A ses pieds, un parti d'un lion couronné et d'une demi-croix de Toulouse (fig. 21). La cuirasse du chevalier et la robe de la dame ne portent pas d'armoiries, non plus qu'aucun des personnages du socle.

Le château de Lafox fut acheté en 1476 par Arnaud de Durfort, seigneur de Bajamont, à François Bérard, fils de Jean, président au parlement de Bordeaux²⁷. Il en fit hommage en 1478 au roi Louis XI²⁸. Le long acte de vente ne donne qu'une très brève description de la seigneurie de Lafox et n'indique pas s'il y avait une chapelle au

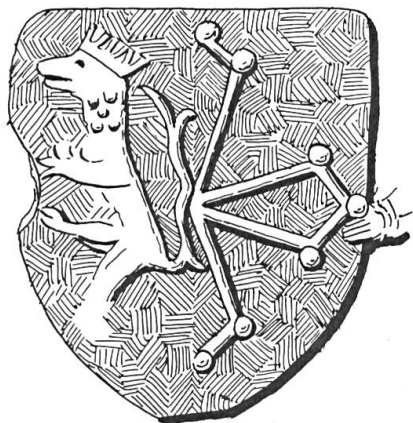


Fig. 21. Ecu tenu par un ange aux pieds de ladite dame.

château. Cette chapelle aurait été fondée par testament d'Etienne de Durfort, du 8 octobre 1529, qui aurait épousé successivement Françoise de Montpezat puis Rose de Montesquieu²⁹. Etienne était fils cadet d'Arnaud et d'Antoinette de Gourdon³⁰.

Avec ces données, comment expliquer les écus conservés du tombeau ? Le lion ne peut être celui des Durfort qui n'est jamais couronné. D'ailleurs ces deux écus doivent représenter, celui de la tête, les armes du père et de la mère de la gisante, celui des pieds, les armes de ses grands-parents paternels. Mais alors, qui est cette femme ? Sa mère était une Montpezat, cette famille portant *écartelé d'azur à deux balances d'or l'une sur l'autre et bandé d'argent et de gueules*³¹. Sa grand-mère est difficile à identifier car plusieurs familles de la région, outre les comtes de l'Isle-Jourdain, portent une croix de Toulouse.

On peut aussi se demander si ce tombeau ne serait pas celui du frère aîné d'Etienne, Jean, qui avait épousé Anne de Goulard et dont le petit-fils, Hector-Regnaud, était seigneur de Lafox³². Mais nous ne savons si cette Anne de Goulard appartenait à la famille Goulard, du Poitou et du Limousin qui portait *d'azur au lion d'or couronné de gueules*³³.

Enfin il paraît exclu qu'il ne s'agisse pas d'un tombeau Durfort mais d'un tombeau Bérard : ne l'aurait-on pas déplacé lors de la vente du château qui ne devait du reste pas être la résidence préférée d'un président au parlement de Bordeaux ?

Le plus souvent, les membres d'une même famille tiennent à marquer leur parenté par des armoiries semblables s'il n'y a pas de raisons importantes qui les en détournent³⁴. Ici ce n'est pas le cas. Les trois branches séparées au début du XIII^e siècle bien que conservant de proches relations par leur participation à la seigneurie de Clermont, ont des armoiries bien différentes : *d'azur au lion d'argent*, *d'azur à la bande d'or*, à la bordure de gueules et *parti de gueules au lion d'argent et d'argent à la*

bande d'azur. Quelle en est la raison? Mais peut-être le P. Anselme a-t-il fait une erreur quant aux émaux de la branche de La Chapelle-Boissière?

L'héraldique régionale nous montre d'ailleurs un autre cas analogue mais encore insuffisamment étudié du point de vue des sceaux et des armoiries, c'est celui de la maison de Caumont-en-Agenais, d'importance semblable à celle des Durfort. La branche des seigneurs de Lauzun porte *tranché d'or et d'azur, à la bande de gueules brochant sur le tranché*. Celle des seigneurs de La Force porte *d'or à trois léopards d'azur couronnés de gueules* bien que ces deux branches séparées depuis 1250 environ aient conservé de proches relations pendant longtemps. En outre quelques sceaux des seigneurs de La Force du XIV^e siècle, portent *un parti des trois léopards et d'un fascé*³⁵.

Arrivés au terme de cette étude, il est un peu décevant de constater combien nous connaissons encore mal les raisons qui ont amené les seigneurs du Moyen Age aux choix qu'ils ont faits de leurs armoiries et des modifications de celles-ci. Nous voyons aussi la difficulté d'identifier des armoiries et de les attribuer correctement ce qui est pourtant un service essentiel que l'héraldiste peut rendre à l'archéologue.

Ces difficultés proviennent en majeure partie des causes suivantes:

Nous connaissons insuffisamment les émaux de beaucoup d'écus qui ne nous ont été transmis que par des sceaux ou des monuments sculptés; il faudrait donc rechercher et publier les armoriaux manuscrits anciens qui, malgré leurs erreurs, sont à peu près la seule source contemporaine, alors que nous sommes souvent obligés d'avoir recours à des sources moins sûres.

Les généalogies du Moyen Age sont en général très incomplètes car bien des documents demeurent encore inaccessibles et les généalogies établies aux siècles passés

ont surtout cherché, pour des raisons nobiliaires, à établir des ascendances masculines; les femmes et les filles n'y apparaissent guère que si elles ont transmis des héritages terriens et les cadets sont souvent ignorés si leur descendance n'a pas joué un rôle important.

¹⁷ P, sceaux N° 10; cf. les sceaux 3, 8-12. P. ANSELME, *op. cit.*, V 746 B, dont la généalogie est erronée, a cru voir un sceau de Bertrand (1355 et 1356), seigneur de La Chapelle, sans bordure. C'est une erreur car il s'agit, dans les deux cas, du sceau reproduit fig. 6 (cf. P, 1087 et 1105).

¹⁸ Communication de M. le Duc de Lorge.

¹⁹ P. ANSELME, *op. cit.*, V 730.

²⁰ P, sceaux 11 et 12.

²¹ P. 689. Arnaud Berardi porte sur son sceau (1355-1366) *un parti de deux lions* (PLAGNE-BARRIS, *op. cit.*, p. 223).

²² P. ANSELME, *op. cit.*, II 184, lui attribue *un écu d'azur à la bande d'or*, ce qui semble confirmer, pour toute cette branche, les émaux signalés ci-dessus pour le rameau de Deyme.

²³ P. ANSELME, *op. cit.*, V 719, a vu deux sauvages sur ce sceau.

²⁴ G, p. 54.

²⁵ Voir le tableau généalogique qu'en donne P, vol. 1, p. XL.

²⁶ P, p. XVI n. 62; DD 2061.

²⁷ P, acte 1642.

²⁸ P, acte 1644.

²⁹ Note ms, du chanoine Marboutin (comm. de M^{me} A. M. Labit, conservateur du Musée d'Agen). P. ANSELME, *op. cit.*, V 757, ne parle que de la première et il ne semble pas qu'il y ait eu de Rose de Montesquieu.

³⁰ P, acte 1643; P. ANSELME, *op. cit.*, V 755, la nomme Antoinette Ricard, fille de Jean, seigneur de Vaillac et de Genouillac, et de Marguerite d'Ebrard de Saint-Sulpice.

³¹ Ce bandé est celui des du Fossat, seigneurs de Madaillan, dont les Montpezat avaient hérité Madaillan à la suite de l'alliance de Bernard avec la sœur d'Amanieu du Fossat, baron de Madaillan (v. 1310) (BOURROUSSE DE LAFFORE, *Nobiliaire de Guienne et de Gascogne*, T. IV, Agen 1883, p. 286). Il n'y a dans l'importante généalogie donnée par cet ouvrage aucune alliance qui puisse expliquer l'écu parti du tombeau. On trouve des sceaux Montpezat portant l'écartelé dans PLAGNE-BARRIS, *op. cit.*, p. 418-421; les quartiers sont parfois inversés.

³² D, p. 328-330. Lafox parvint aux Montpezat par le fils d'Hector-Regnaut.

³³ Sceaux d'Aymon, capitaine de Niort (1540) et de François Goullart, chevalier de Saint Michel (1569), où *le lion couronné tient une étoile de la dextre*. Le lion est sans couronne sur un sceau précédent d'Aymon (1537) (J. ROMAN, *op. cit.*, N°s 5335, 5336 et 5334). Les émaux d'après Grandmaison, *Dictionnaire héraldique*, Paris 1861, col. 506.

³⁴ GALBREATH, JÉQUIER, *op. cit.*, p. 241-247.

³⁵ J. DE JAURGAIN, *La maison de Caumont-La Force*, Paris 1912, p. 11-13 et 30-31.